

J. Bel, amateur et admirateur



José Bel : « Il est hors normes. »

La projection en avant première au cinéma Comœdia est proposée par Métisète, association organisatrice du festival Fiest' à Sète.

José Bel, directeur artistique, connaît très bien René Gregogna « depuis très longtemps. Sur Sète, il a eu une vie culturelle très active. C'est quelqu'un qui a inspiré des gens comme Combas, Di Rosa... Il a ouvert les Sétis à d'autres formes d'art. »

A l'époque des Desnoyer, Puyelo et autres, Gregogna était tout à fait hors normes.

José Bel poursuit ainsi : « Je me souviens d'expositions très "classiques", dans les années 60, 70 et lui déboulait là-dedans et faisait des performances à la Klein. Je me souviens qu'il avait rempli une salle d'expo de mandarines ! Chaque fois, il choquait par rapport à l'académisme de l'époque. C'était un agitateur, comme Pierre François à un autre niveau. René Gregogna a été parmi les premiers à travailler sur des matériaux de récupérations, sortis d'un tas d'immondice. Un peu comme Arman ou Ben. Il scandalisait les bourgeois de l'époque... »

José Bel se souvient aussi de la maison de l'artiste, près d'une voie ferrée, lieu de rendez-vous d'acteurs culturels de tous poils, d'expositions.

Avec un tel attachement, il semble logique que Métisète ait accepté d'organiser la projection.

D'autant que René Gregogna a déjà exposé pour Fiest' à Sète il y a quelques années et qu'il devrait réaliser l'année prochaine l'affiche du festival. ●

S.N.

Gregogna, une vie d'artiste

René-François Gregogna est né le 2 mars 1926 à Hanoi. Il vit à Aix-en-Provence puis en Ardèche. Après son engagement dans la Résistance pendant la guerre, il s'installe à Alès où il présentera ses premières peintures. En 1958, il s'installe à Sète. En 1978, il peint entièrement la digue à Sète (2 000 m²) détruite peu de temps après, suivie en 1979 de celle de Frontignan (2 500 m²) à laquelle il travaille deux ans, qui elle aussi sera détruite quelques années plus tard. De cette folle aventure naît un film *Requiem pour une peinture à l'eau*. Le fils de Gregogna a en effet filmé son père à l'œuvre.

Au début des années 80, Gregogna quitte Sète. Il expose dans de nombreuses galeries en France. En 1983, il revient dans le sud, à Pézenas. Les expositions se succèdent encore, dans des galeries et musées français mais aussi à l'étranger.

Il vit désormais à Frontignan. ●

Art René Gregogna : « On vit pour demain, pas pour hier »

ENTRETIEN

→ La vie et l'œuvre de l'artiste ont fait l'objet d'un documentaire projeté ce soir

Comment est né ce film ?

Pendant une de mes expositions à Pézenas, un photographe parisien est venu. Il a vu mon travail, on a discuté, il a découvert le "personnage". Il m'a dit « J'ai une amie cinéaste, ça l'intéresserait ! » Anne Desanlis m'a contacté, elle est venue et elle a fait six heures de rush !

Comment s'est passée cette rencontre avec Anne Desanlis ?

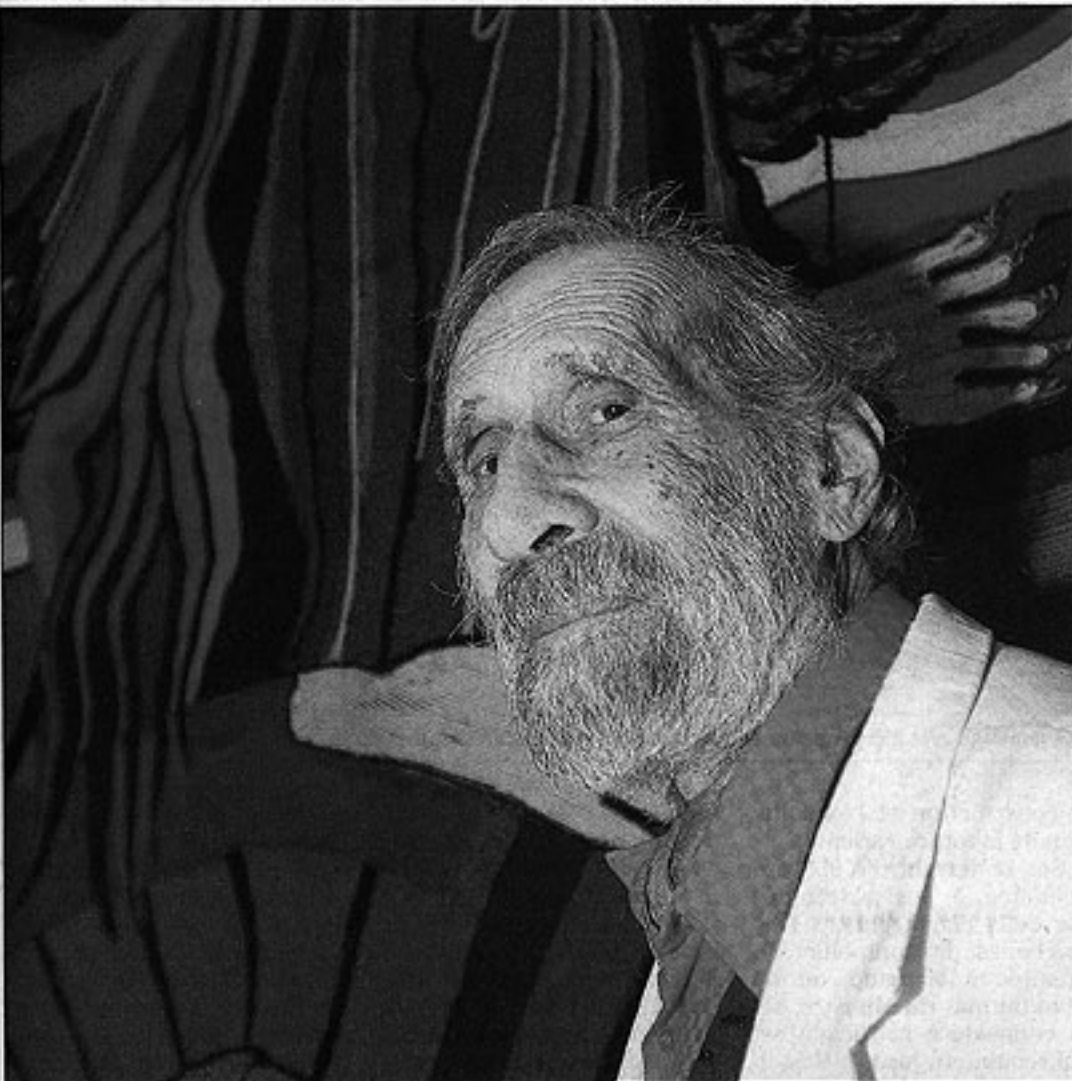
Elle tenait à faire un travail sur l'œuvre mais surtout le personnage. Elle est venue dans l'Ardèche, là où j'ai grandi, elle voulait savoir le "pourquoi, comment" j'étais devenu artiste, alors que je n'ai pas fait les Beaux Arts, ni aucune école de ce type.

« C'est vrai que ce film va permettre de laisser une trace »

Elle a eu sa réponse ?

Quand j'étais petit, nous vivions à Aix-en-Provence. Et je me souviens que nous avions un artiste pour voisin, sur le même palier. Il me fascinait, je le trouvais drôle. Plus tard, lorsque nous avons déménagé, nous avons encore eu pour voisin un peintre. Je jouais avec ses enfants. Je voyais son chevalet, la peinture... Plus tard encore, en Ardèche, où mes parents tenaient un café restaurant, j'étais fasciné par un personnage du village. Pour moi, c'était Don Quichotte. C'était en 1933, j'avais 7 ans. C'est là que j'ai compris que tout le monde n'était pas "pareil". C'est ce qui m'a façonné toute ma vie, les gens qui ne ressemblent pas aux autres.

C'est ce que vous êtes aujourd'hui...



Gregogna : « Je suis quand même le seul peintre sétois à ne pas avoir une seule œuvre au musée à Sète. » S.C.

Anne Desanlis s'intéresse aux gens qui sont un peu rejetés. Elle travaille sur un artiste qui a peint sur un wagon de la SNCF et qui est poursuivi en justice maintenant.

Vous vous êtes longtemps senti rejeté ?

A Sète, oui ! Je suis quand même le seul peintre sétois à ne pas avoir une seule œuvre au musée. Il y a tous mes contemporains, mais pas moi. Les institutions n'ont sans doute pas senti ma singularité ! Et puis ont m'a reproché mon sale caractère... J'ai "du" caractère, c'est tout !

Et puis c'est moi qui suis à plaindre : Gregogna, je me le tape 24 h sur 24 ! (rires). Mais j'ai été adopté ailleurs. J'ai coutume de dire que je suis né en tant qu'artiste à Pézenas.

Ils m'ont vraiment adopté.

Avec le tournage de ce film, vous êtes revenu sur des choses oubliées ?

Ce film m'a ramené dans mon histoire... Mai on vit pour demain, pas pour hier. C'est vrai que ce film va permettre de laisser une trace de mes 60 ans de travail.

Combien de temps a duré le tournage ?

Cela s'est fait en plusieurs phases. Anne Desanlis est venue une semaine entière pendant laquelle elle m'a interviewé tous les jours. Puis elle est revenue l'été pour faire des images sur la plage à Frontignan, elle est venue en Ardèche...

Vous avez vu le résultat ?

Non. Je le verrai ce soir.

Vous imaginez ce qu'il adviendra après ce film, qui doit être aussi projeté à Paris et peut-être à Beaubourg ?

J'ai un peu peur des conséquences... Jusque-là, on ne s'intéressait qu'à mon œuvre et c'était très bien. Quand vous devenez célèbre, on devient une signature. Et le public qu'on se fait à partir de là ne m'intéresse pas. ●

Recueilli par Salima NEKAA

▶ Avant-première de "Gregogna, l'artiste", documentaire inédit de 52 minutes, une production Aaa sur la vie et l'œuvre de l'artiste René Gregogna, suivi d'un débat avec René Gregogna et Anne Desanlis, réalisatrice. Projection aujourd'hui à 18 h 30 au cinéma Le Comœdia, esplanade Aristide-Briand, projection gratuite - entrée libre.

3 QUESTIONS A...



Anne DESANLIS

Réalisatrice du film "Gregogna l'artiste"

« Il m'a raconté sa vie »

Comment est né ce film sur Gregogna ?

C'est un peu une rencontre fortuite, parce qu'il y a deux ans et demi, on m'a appelé à venir à Pézenas pour le rencontrer. Je suis venue avec ma caméra, j'ai fait une heure d'interview par jour, pendant une semaine. Je suis partie de ces documents là, pour faire le film. A l'époque j'étais seule, c'est-à-dire que j'ai commencé le film et pendant un an j'y suis allée quatre ou cinq fois avec ma caméra. J'avais une production mais pas de financement. Puis nous avons eu une aide de la région Languedoc-Roussillon, ce qui a permis d'avoir une monteuse, Chantal Quaglio, qui s'est énormément investie dans le projet, et un musicien Xavier Roux, qui s'est imprégné de l'univers de Gregogna pour composer la musique.

Comment avez-vous appréhendé le "personnage" Gregogna ?

Lui même se dit "socratien" c'est-à-dire quelqu'un qui raconte énormément, parle beaucoup. Lorsque j'ai commencé les interviews, je posais très peu de questions, il était lancé pendant une heure. Il m'a raconté sa vie. Il m'a fait confiance du début à la fin et il est vraiment rentré dans le film. Il n'a émis aucune résistance. C'est quelqu'un de très abordable, très humain.

Il parle beaucoup... pour finalement ne dévoiler que ce qu'il veut, non ?

Tout à fait. Dans le film, j'avais beaucoup d'anecdotes. Alors, on a effacé un peu ce côté anecdotique pour aller vers l'essentiel, vers sa personne. Tout ce qui a pu l'amener à avoir une vie comme ça, à créer. On s'est plus interrogé sur son travail, sur l'art singulier et l'art contemporain, même s'il ne se revendique d'aucun des deux. J'ai essayé de cerner quelque chose de plus profond.

Vous avez senti un peu écorché vif ?

Moi au départ non. Mais j'ai interviewé Di Rosa qui le connaît plus intimement et qui le voit plus comme un écorché vif. En revanche, Gregogna ne se revendique pas du tout écorché, il dit qu'il n'a pas été malheureux, qu'il n'a pas souffert du fait qu'il n'a pas été toujours reconnu.

Vous pensez que ce film le fera connaître et reconnaître ?

J'espère ! C'est d'ailleurs ce que dit Di Rosa, que Gregogna aurait mérité d'être plus connu que certains de ses contemporains.

Vous avez aussi interrogé le directeur du musée de l'Orangerie ?

Oui, Pierre Georget. Il connaît Gregogna depuis très longtemps mais ils ne s'étaient pas revus. C'était intéressant d'avoir le point de vue d'un homme qui fait autorité dans le monde de l'art.

Recueilli par S. N.